

Introduction

Au début de 1929, Hjalmar Schacht, président du directoire de la *Reichsbank*, se rend à Paris. Avec d'autres experts allemands, français, britanniques, italiens, belges, états-uniens, italiens, japonais, il a pour mission de proposer un nouveau système de paiement des Réparations. Présidée par Owen Young pendant l'année 1929, cette conférence marque le début d'un chemin qui a mené Schacht à la démission en mars 1930 et l'a progressivement entraîné vers les nazis. Vingt ans plus tard, il est définitivement « dénazifié ». Pendant ces vingt ans, le parcours du banquier est à l'image du destin de nombreux allemands conservateurs.

À une époque où la balance commerciale et l'endettement extérieur sont des aspects primordiaux de la politique économique et financière interne et externe du Reich, Schacht, comme de nombreuses autres personnes hors du ministère des Affaires étrangères, joue un rôle déterminant dans les relations internationales de l'Allemagne. De 1929 à 1939, Schacht a été délégué de son pays à Paris pour le Comité Young, à Baden-Baden pour les travaux du Comité d'organisation de la BRI ou encore à Londres en 1933 pour la conférence économique. Il est dans les coulisses à La Haye en 1929 et en 1930. Certains de ses voyages ont eu un impact, direct ou non, sur la diplomatie allemande : aux États-Unis en 1930 et 1933, dans les pays d'Europe centrale et orientale et en France en 1936 et 1937, sans oublier ses innombrables déplacements à Londres, à Bâle ou encore les correspondances entretenues avec ses homologues européens et des banquiers privés anglais ou américains. Enfin, il a organisé les relations avec les créanciers internationaux de l'Allemagne et est intervenu dans les échanges commerciaux extérieurs en tant que ministre de l'Économie de 1934 à 1937.

Cette activité internationale s'explique pour beaucoup par des problèmes internes à l'Allemagne. Trois niveaux s'imbriquent : Schacht, l'Allemagne et les relations internationales. L'évolution politique de Schacht, des jeunesses libérales nationales au conservateur allié aux nazis en passant par le « libéral de gauche », est associée aux transformations politiques et économiques de l'Allemagne. Au sein d'une République de Weimar rapidement chancelante, le comportement politique de Schacht est symptomatique de l'écroulement du régime. Sous le III^e Reich, les activités du banquier central sont reliées à la politique économique et financière intérieure et extérieure allemande, jusqu'en

janvier 1939. Les décisions de Schacht doivent alors être analysées dans le cadre d'un régime aux structures évoluant de façon dynamique.

À un niveau international, l'étude de la vie de Schacht intègre certaines caractéristiques de l'entre-deux-guerres, particulièrement la coopération croissante entre les banques centrales, facilitée par la création de la Banque des règlements internationaux (BRI) et la multiplication des relations personnelles entre les banquiers centraux. Cette coopération va de pair avec la diffusion de nouvelles techniques bancaires, comme l'*open market*, l'utilisation de la dette flottante dans le financement du budget des États ou encore le préfinancement.

Au plan national, il est nécessaire de comprendre la place de Schacht dans la polycratie nazie et sa collaboration aux usages du régime. Quelles étaient ses tâches dans la propagande du régime ? Dans quelle mesure s'insère-t-il dans la logique du « rapprochement du Führer » et dans la dynamique propre au régime nazi ? Schacht a-t-il eu « foi » en Hitler et dans le mythe du *Führer* ?

Analyser la position de Schacht au sein du III^e Reich nous pousse à aborder la délicate question de l'antisémitisme du banquier. Schacht a autant participé à la mise en place des lois de Nuremberg qu'il a voulu faciliter l'émigration des Juifs hors d'Allemagne, pour éviter d'autres pogroms après la *Nuit de Cristal* en 1938. On peut parler d'un antisémitisme « dissimilatoire »¹. L'antisémitisme d'Hitler, s'il intègre cette notion de dissimilation, se centre sur une logique « biologique ». La relation entre ces deux types d'antisémitisme s'intègre aussi à la dynamique du régime et a eu des conséquences sur la politique de Schacht dans les années 1930.

Une autre problématique doit être traitée : comment caractériser la politique de Schacht sous le III^e Reich ? Est-ce une politique « nazie » ? Relève-t-elle de la « magie des finances » ou de l'« illusion » ? La formation et l'expérience de Schacht, docteur en sciences économiques, ancien de la *Dresdner Bank*, ancien président de la *Reichsbank* sous la République de Weimar, ont-elles infléchi la politique du régime nazi ? En d'autres termes, quelle est l'interaction entre la politique d'un conservateur formé sous le Reich wilhelmien et celle du régime nazi ?

Enfin, la période qui débute en 1938 est particulière et complexe. En poste jusqu'en 1943, comme président de la *Reichsbank* puis comme ministre sans portefeuille, Schacht participe pourtant à l'opposition au III^e Reich. Il est ensuite traduit en justice, comme grand criminel de guerre à Nuremberg, comme collaborateur du régime nazi pendant de

¹ Gillmann, S. et Mommsen, H., *Politische Schriften und Briefe Carl Friedrich Goerdelers*. 2 volumes, Munich, KG Saur, 2003.

longues procédures de dénazification. Devant ses juges, la participation de Schacht à la résistance et son influence internationale jouent un rôle extrêmement important.

L'ensemble de ces questions pose le problème de l'unité d'une biographie sur Schacht. Il reste nécessaire d'établir une problématique, vue comme une hypothèse dynamique, non linéaire et évoluant en fonction du contexte dans lequel Schacht s'insère. Cette problématique peut être orientée vers les conceptions « géopolitiques » du président de la *Reichsbank* d'une Allemagne indépendante des circuits économiques et financiers, anglo-saxons ou français, rivalisant avec les autres grandes puissances. Schacht est un membre de l'élite économique et financière allemande, attachée à une Allemagne menant une *Weltpolitik* correspondant à l'ambition du Reich wilhelmien, mais qui, à partir de 1919, se déploie dans un monde en rupture, « brutalisé » par la Première Guerre mondiale. Quelles sont les destinées d'un conservateur formé par le régime impérial allemand dans un contexte national et international, qui, de l'Europe de Versailles à celle de Potsdam, est particulièrement instable ?

Pour répondre à cette question, la première partie de cet ouvrage se concentre sur la manière dont Schacht est arrivé au ministère de l'Économie en 1934. Elle aborde dans un premier chapitre le parcours de Schacht avant 1929, c'est-à-dire ses études, ses premiers emplois au *Handelsvertragsverein* et à la *Dresdner Bank*, son expérience de guerre en Belgique, le scandale de Bruxelles en 1915 et son accès à la direction de la *Nationalbank*. Il s'agit de montrer comment un docteur en sciences économiques, spécialisé dans le mercantilisme anglais et ayant une expérience professionnelle dans la presse devient un banquier respecté. Cette réputation et sa participation à la fondation d'un parti démocratique, la *Deutsche Demokratische Partei* (DDP), lui permettent de devenir président de la *Reichsbank* après avoir implémenté le plan de lutte contre l'hyperinflation en tant que commissaire à la monnaie du Reich. Nous nous attarderons ensuite sur la politique de Schacht sous la République de Weimar : le mark est stabilisé, mais le président de la *Reichsbank* est de plus en plus critique vis-à-vis de la démocratie allemande.

Arrive ensuite la longue route vers la démission. Schacht l'entame lors de la préparation et des travaux de la conférence des experts sous direction d'Owen D. Young à Paris. De septembre 1928 à juin 1929, les relations entre Schacht et le gouvernement de coalition du social-démocrate Hermann Müller se dégradent. Dans les mois qui suivent, Schacht entrave le bon fonctionnement de la République et de sa politique étrangère. Les représentants allemands à La Haye décident alors de forcer la *Reichsbank*, contre l'avis de son président, à participer à la

Banque des règlements internationaux. Cherchant une dernière fois à déstabiliser le gouvernement de coalition, Schacht démissionne en signe de protestation.

Les quatre années qui vont de mars 1930 à son arrivée à la tête du ministère de l'Économie sont marquées par son rapprochement avec les nazis. Après une série de conférences exprimant son hostilité au système parlementaire, au marxisme et aux Français, Schacht rencontre Adolf Hitler, chef de la NSDAP, pour la première fois en janvier 1931. À l'été 1931, la gestion de la crise bancaire par le chancelier Heinrich Brüning décide Schacht à participer au front de Bad Harzburg. Il envoie à Hitler quelques mois plus tard deux lettres qui le placent comme sorte de conseiller économique du nazi. Faiblement impliqué dans l'arrivée au pouvoir de la NSDAP en janvier 1933, Schacht se voit néanmoins confier la gestion des fonds de la campagne de février 1933. Il est ensuite nommé à la tête de la *Reichsbank* et presque immédiatement envoyé auprès de Roosevelt pour préparer la conférence de Londres. Toutefois, la tâche essentielle de Schacht est de mettre un terme au problème des transferts en 1933 et en 1934, au cours de quatre conférences. Le paiement des dettes extérieures allemandes en devises est ainsi suspendu au 1^{er} juillet 1934 et pousse les partenaires de l'Allemagne à quitter le multilatéralisme et à accepter des relations purement bilatérales. Le succès de cette politique et du « préfinancement » du réarmement place Schacht en bonne position pour remplacer le tiède Kurt Schmitt au ministère de l'Économie en août 1934.

L'été 1934 ouvre la seconde partie de cette biographie. Le grand œuvre du ministre Schacht est son Nouveau Plan de septembre 1934. Il réussit à limiter le déficit du commerce extérieur, au prix d'une détérioration des relations extérieures allemandes. En effet, sa politique économique entraîne une crise immédiate des relations avec le Royaume-Uni et les États-Unis. De plus, le Nouveau Plan a des conséquences sur toute décision de politique étrangère impliquant l'utilisation de devises. Les négociations commerciales qui permettent d'améliorer l'approvisionnement en matières premières font aussi partie des attributions de Schacht et permettent notamment d'assurer une influence grandissante en Europe danubienne et balkanique. Cependant, l'exemple des négociations avec l'URSS montre que le Nouveau Plan bute inévitablement sur les grandes orientations politiques du Reich. Parallèlement, Schacht approfondit le financement du réarmement en adaptant la réforme bancaire du Reich aux besoins de financement de l'armée. Il s'insère en outre dans le système polycratique nazi, par sa participation à la propagande du régime, par sa conception du rôle des Juifs en Allemagne et par ses relations avec les autres nazis et Hitler. Mais à l'hiver 1935-1936, les nazis partent « à l'assaut » du pouvoir de Schacht. Dans un

contexte diplomatique marqué par la remilitarisation de la Rhénanie, la guerre d'Espagne et une accalmie des tensions au cours de l'année 1937, le président de la *Reichsbank* lutte contre Darré, ministre de l'Agriculture, Göring, ministre de l'Air, et Robert Ley, chef du Front du travail. Dans un premier temps, Schacht a lui-même permis l'intervention de Göring dans le domaine économique, pensant ainsi se protéger du parti. Mais il ne peut empêcher la mise en place du Plan de 4 ans sous la direction de Göring, qui étend progressivement ses attributions à une grande partie de l'économie. Il se défend contre l'attaque de Ley sur la direction de l'artisanat. Toutefois, à partir de 1936, il utilise ses relations à l'étranger pour trouver des matières premières et tenter d'ouvrir des négociations sur un retour des colonies à l'Allemagne, afin de se maintenir au pouvoir. Mais, face au parti, Schacht ne peut plus imposer son autorité et est déchargé de ses fonctions à sa demande, en novembre 1937. Schacht a échoué : il n'est plus qu'un conservateur en décalage avec un régime dont la dynamique le dépasse désormais.

La troisième partie s'arrête sur l'opposition, sur la résistance et sur les années passées en prison et émaillées de plusieurs procès. Resté président de la *Reichsbank* et ministre sans portefeuille, Schacht entre en contact avec des militaires et civils qui contestent le régime : Hans Oster, Ludwig Beck, Hans Bernd Gisevius ou Carl-Friedrich Goerdeler. La crise Blomberg-Fritsch de janvier-février 1938 marque le début d'une opposition réelle au régime, qui reste active jusqu'en 1941. Parallèlement, l'évolution de la masse monétaire du *Reichsmark*, le risque croissant d'inflation et le refus du gouvernement du Reich de rembourser les traites spéciales qui ont permis le financement du réarmement le poussent à soutenir un mémorandum de la *Reichsbank* qui demande un changement de politique économique. En conséquence, Hitler le renvoie de la présidence de la banque centrale, le 20 janvier 1939. Après un voyage en Inde, sa participation à la résistance, une rencontre avec Sumner Welles qui couronne sa tentative de prendre contact avec les États-Unis, deux lettres à Hitler et une lettre à Göring aboutissent à son renvoi du poste de ministre sans portefeuille en janvier 1943. Si, dans les mois qui suivent, il prend quelques contacts, notamment avec le lieutenant-colonel Hans Gronau, il n'est pas un membre actif de la conjuration de juillet 1944. Il est cependant arrêté, mis en prison à Buchenwald, à la *Prinz-Albrecht-Straße* à Berlin et à Flossenbürg. Pensant que la victoire des Alliés mènerait à sa libération, il exprime son amertume à l'annonce de son maintien en prison, puis de son inculpation comme grand criminel de guerre.

Alors qu'il s'apprêtait à comparaître devant le *Volksgerichtshof*, Schacht doit se défendre devant un tribunal militaire international. Ce procès ouvre une période allant de 1945 à 1950 où l'ancien président de

la *Reichsbank* se bat contre son passé de dignitaire du régime nazi. Hormis une amende de 20 marks, Schacht évite finalement toute condamnation. Parallèlement, à partir de 1948, il entame une carrière d'essayiste et de conférencier. Hostile au régime qui s'installe, il suscite de nombreuses oppositions, notamment de la part des syndicats et des sociaux-démocrates. En septembre 1950, la décision du gouvernement de Basse-Saxe de ne pas faire appel du jugement de Lunebourg rend possible une nouvelle phase de la carrière de Schacht.